

Boulevard Saint-Laurent – « la Main » Montréal (Québec)

Les visiteurs de l'extérieur autant que les Montréalais ressentent un attrait pour « la Main ».

Il y a « la Main » gourmande, où on va chercher un bifteck de côte (chez Moïse), un sandwich au smoked meat (chez Schwartz) ou un hot dog vapeur (Montréal Pool Room). Il y a la Main marchande, pour les chasseurs d'aubaines et les jeunes à la mode. Il y a la Main culturelle pour le tango, la salsa et les danses africaines, pour le cinéma et le théâtre. Il y a celle qui offre des plaisirs de jadis : clubs de burlesque, saunas, clubs sociaux et parcs urbains. Enfin, il y a la Main tout simplement, une rue où il fait bon se promener, qui déborde de passants, de commerces et de vie.



Photo : J.C. Hurni / PUBLIPHOTO

La Main – officiellement le boulevard Saint-Laurent – est la plus ancienne et la plus importante voie de desserte de Montréal dans l'axe nord-sud.

La Main a été façonnée à partir de rues datant des périodes française et britannique. En 1672, le passage qui va devenir la Main se trouve dans l'enceinte de la vieille ville; on l'appelle la rue Saint-Lambert. Lorsque les fortifications de Montréal sont renforcées, la Grande Porte Saint-Laurent offre le seul accès à la route menant à l'extérieur des murs; ce n'est rien de plus qu'un petit sentier appelé la route Saint-Laurent. En 1792, les Britanniques confirment officiellement que la route Saint-Laurent divise la ville en deux, l'est et l'ouest. Les quartiers avoisinants deviendront le Plateau Mont-Royal, où les Français s'installent, et le Mile End, port d'attache des Anglais. La rue prend alors le nom de Saint-Laurent du Main, puis Main.

Jusqu'au milieu du 19 e siècle, l'escarpement au niveau de la rue Sherbrooke délimite la basse Main, un quartier d'artisans, d'affaires et

de résidences de la classe moyenne, du secteur rural de vergers et de fermes situé au-delà.

À la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle, des immigrants inondent le Canada en transitant par Montréal. Le boulevard Saint-Laurent les attire à la manière d'un aimant. Les manufactures de la Main, des logements abordables, des épiceries, des magasins et des institutions communautaires accueillent chaque groupe à tour de rôle. D'abord les Juifs d'Europe de l'Est, puis les Italiens, les Portugais, les Polonais, les Grecs, les Chinois, les Latino-Américains et plus récemment les Africains et les Antillais gagnent la Main et laisseront leur marque.

La Main est une rue d'industries, de commerces de détail et d'établissements culturels. Pendant plus de 60 ans, elle a été au cœur de l'industrie du vêtement. Certes la plupart des manufactures de la Main ont aujourd'hui fermé leur porte, mais les édifices Balfour, Cooper et Vineberg, transformés en lofts d'artiste et en centres des médias, ont acquis une autre vie.

Le boulevard est aussi l'adresse de Radio Centre-Ville (qui diffuse des émissions dans sept langues) et de plusieurs journaux, notamment un journal yiddish, *Les Nouvelles Chinoises* et *La Presse* .

Au cours du 20^e siècle, les gouvernements municipaux mettent de l'avant plusieurs projets de rénovation urbaine qui viendront perturber la vie urbaine dynamique de la basse Main. Des édifices seront démolis pour élargir des voies de desserte de l'axe est-ouest et faire place à l'autoroute Ville-Marie.

Et à travers tout cela, la Main n'a jamais cessé de vibrer.

En 1996, Parcs Canada reconnaît officiellement le boulevard Saint-Laurent comme lieu historique national en ce qu'il a été une importante porte d'entrée pour de nombreux immigrants au Canada. La Main est un endroit qui renvoie à la fois à la vie des immigrants mais aussi à la vitalité commerciale et, en somme, à toute l'histoire de Montréal.

Pour plus d'information, consultez les sites suivants :

http://www.lieuxpatrimoniaux.ca/rep-reg/affichage-display_f.aspx?ld=1813

http://www.pc.gc.ca/culture/proj/main/intro_f.asp